

médecins grecs. — Le traducteur arabe, élève de Jean Mesué (Jahiah-ebn-Masouiah), qui pratiquait à Bagdad, fut Honain-ebn-Ishaak, médecin chrétien, Syrien d'origine, qui vécut vers l'an 873 de J.-C., sous le khalifat de Almotawakel. — Paul d'Egine fut dès lors continuellement cité, et surtout commenté, par les médecins arabes. — A la Renaissance, il fut, avec Hippocrate et Galien, un de ceux qu'on imprima les premiers : l'édition *princeps* fut publiée à Venise, par les Aldes, en 1528.

Nous avons à nous occuper surtout de son *Traité de chirurgie et d'opérations* ; nous avons vu que le VI^e livre était consacré à cette spécialité ; c'est le plus étendu de l'ouvrage ; c'est aussi le plus estimé.

Nous n'avons pas le *Traité de chirurgie* que Galien avait promis de composer ; et, en l'état, le livre de Paul d'Egine est, sans contredit, avec celui de Celse et celui d'Oribase, tout ce que l'antiquité nous a laissé de plus complet sur la médecine opératoire ; ils sont les seuls qui nous en aient donné un recueil étendu et à peu près complet, d'ailleurs distinct du reste de la médecine, et qui décrivent les particularités essentielles des opérations généralement pratiquées à leur époque.

Voici comment Paul d'Egine expose son plan et sa classification : « Nous divisons le *Traité de chirurgie* en deux « sections : l'une consacrée aux maladies chirurgicales des « parties molles (des chairs), et l'autre à celle des os, tant « fractures que luxations. Nous allons débiter par les « premières, en écrivant avec notre concision ordinaire. « Nous commencerons de nouveau par les parties supérieures, etc. » (*Præfat.*)

Ce traité se subdivise en 122 chapitres : la pathologie des parties molles en absorbe environ 85 ; dans la description, il suit, comme il l'annonce, l'ordre à *capite ad calcem*, à